

 PARTIE I — L'INFESTATION

(voix lente, grave)

Le pus ronge la nuit.

Comme un équarisseur revenu trop tôt.

Ça remonte, oui —
depuis un lieu sans nom.

Dans le vrai monde,
ils appellent ça
un incendie sous le crâne.

On tamponne mes ruines.
Quatre mots :
80 pour cent d'incapacité.
Salaire de décompensation.

Mais moi,
je m'éteins à voix basse :
 salope, regarde-toi tomber.

Je marche encore,
mais les ombres me précèdent.
Tous les matins,
je recompte les rires étranglés
au fond de mon poing.

Il y a des dents entre la nuit et moi.
Un grondement —
quelque chose qui veut m'arracher la tête.
Par les yeux.

Je ne dors plus,
mais je joue.
Contre les fantômes,

contre des arcs électriques,
contre mes synapses noyées
dans les ruines d'intentions mortes.

L'écume aux lèvres.

Les mots fuient.

Mais la crasse, elle,
reste.

Goût de rouille.

Un insecte logé
juste là où j'aimais encore.
Trop à côté.

 PARTIE II — DÉLIT DE FOND

Quelque chose gratte.

Ça creuse.

Une faille fouille en dedans.

Un orage veut s'asseoir au centre —
il a crucifié le khalife
et chie sa doctrine
du crâne jusqu'au cœur.

Patience... tout finit par lâcher,
murmure-t-il,
la bouche pleine de rires.

Je mange peu.

Mon odeur me précède.

Le corps devient signal.

Sous la canopée intérieure,
des choses anciennes frappent l'écorce.
Elles ne veulent pas parler.
Juste...

craquer.
Et disparaître.

PARTIE III — L'ENTRAVÉ

J'épluche le temps,
embué de mondes qui me fixent.
Ceux d'après l'attaque,
ceux que j'aurais voulu flouter.

Je chute sans tomber.
Je compte les fantômes
dans les angles morts.

Je voudrais être quelque chose
d'assez lourd pour rester.

Mais le passé remonte.
Il pue le fer.
Le sang sourit à sec.

Dehors,
les hyènes ne chassent plus.
Elles rient avec moi.
Elles attendent
la fin de mes résistances.

PARTIE IV — DERNIÈRE LUEUR

La mort,
c'est du propre.
Elle essuie.
Même l'amour s'y dissout.

Les lois anciennes reviennent,
comme si elles n'avaient jamais brûlé.

Une étincelle, pourtant,
au creux du néant :
fracture d'espoir.

J'ai soif.

D'avenir.

Un poil plus haut que la chute.

Mais si le corps cède —

l'esprit,

continue-t-il de moisir ?

D'une pourriture lente,

que personne n'ose enterrer ?

Il ne restera que l'oubli,

vaste, fertile,

sans visages.

Et moi, peut-être,

je recommencerai à mourir

sous un autre nom.